

Moneta AM : «Nous n'avons pas encore vu le bout du tunnel sur les petites valeurs»



Les deux FCP de Moneta AM résistent à la chute généralisée des marchés. MME et MMC affichent ainsi des baisses nettement moins importantes que celle du CAC 40 (PX1) depuis le début de l'année. Romain Burnand, le directeur de la maison de gestion nous explique pourquoi. Ce spécialiste des valeurs moyennes se montre prudent à court terme sur ce pan de la cote, mais a tout de même déniché quelques idées d'investissement.

Capital.fr : Quelle stratégie avez-vous adoptée depuis janvier pour que vos fonds reculent deux fois moins fortement que le marché ?

Romain Burnand : Notre choix de valeur a tout simplement été payant. Contrairement à beaucoup d'investisseurs nous ne nous sommes pas rués sur les sociétés les plus communément classées comme « défensives », qui se payaient trop cher en début d'année et ont donc logiquement souffert. Nous avons privilégié des entreprises moins connues mais solides, offrant une relative visibilité et affichant une croissance interne soutenue. Je pense notamment à des groupes comme Alten (ATE), Teleperformance (RCF) ou encore Eurotunnel (GET), qui ont finalement bien résisté. Par ailleurs nous craignons un désintérêt profond des investisseurs pour les valeurs moyennes et nous avons donc décidé de nous renforcer sur des valeurs du CAC 40 (PX1) comme Vivendi, Total ou France Telecom. Enfin nous avons fait quelques allers-retours gagnants sur les banques. Mais aujourd'hui je reste à l'écart du secteur qui n'échappera pas à d'autres augmentations de capital.

Capital.fr : Les valeurs moyennes ont-elles touché le fonds ?

Romain Burnand : On assiste à un vrai krach sur les plus petites capitalisations, en baisse de 40% par rapport à leur plus haut de mi-2007 (- 25 % pour le CAC40), mais encore en forte hausse sur les 5 dernières années. Malgré la tentation de revenir sur certains dossiers en raison de valorisations intéressantes nous restons prudents. Je ne pense pas en effet que nous ayons vu le bout du tunnel sur les petites valeurs et faute de liquidité il devient dangereux d'investir sur des entreprises de moins de 200 millions d'euros de capitalisation boursière. Le risque d'un abandon des petits dossiers comme ce fut le cas en 2003 est important. Cela va créer des opportunités à condition de faire le tri entre ces entreprises et... d'être patient.

Capital.fr : Comment appréhendez-vous les prochains mois ?

Romain Burnand : Les investisseurs sont encore trop frileux pour espérer un rebond, sauf à assister à une

vraie dégrue des prix du pétrole. Et nous craignons que les sociétés continuent à divulguer de mauvaises nouvelles au cours des prochains mois, ce qui nous incite à la prudence. Nous avons ainsi allégé les valeurs qui ont bien résisté, comme Saft, qui a gagné 30 % entre avril et la mi-juin, la caisse du Crédit Agricole (ACA) d'île de France ou encore Delachaux (DCH). Nous avons profité de ces cessions pour nous renforcer sur Euler Hermes (ELE), Sword, Total et France Telecom.

Propos recueillis par Olivier Prévost